

FRANÇOIS **TANGUY** / THÉÂTRE DU **RADEAU**

Ricercar



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

DEXIA

18 24 • 9h

17 18 19 21 22 23 24 25 • 18h

19 22 • 20h30

GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL • durée 1h25

mise en scène, scénographie, lumières **François Tanguy**
élaboration sonore **François Tanguy** et **Marek Havlicek**
avec **Frode Bjørnstad**, **Laurence Chable**, **Fosco Corliano**, **Claudie Douet**, **Katia Grange**, **Jean Rochereau**,
Boris Sirdey
régie générale **François Fauvel**, **Johanna Moaligou**
régie son **Marek Havlicek**
régie lumière **Julienne Rochereau**
reconstruction espace **Jean Cruchet**, **Fabienne** et **Bertrand Killy**, **François Tanguy** et **Frode Bjørnstad**, et
l'équipe du Radeau
administration **Philippe Murcia** assisté de **Franck Lejuste**, **Martine Minette** et **Claire Terrades**

Spectacle créé le 6 novembre 2007 au Théâtre National de Bretagne, Rennes (Festival Mettre en scène)

coproduction Théâtre du Radeau, Le Mans ; Théâtre National de Bretagne, Rennes ; Festival d'Avignon ; Festival d'Automne à Paris, Odéon-Théâtre de l'Europe ; Centre Chorégraphique National Rillieux-la-Pape- Cie Maguy Marin ; Théâtre Garonne, Toulouse
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Les dates de *Ricercar* après le Festival d'Avignon
du 23 septembre au 19 octobre aux Ateliers Berthier, Odéon/Théâtre de l'Europe – Festival d'Automne
du 2 au 21 février 2009 au Théâtre National de Strasbourg ; du 8 au 16 mars au Toboggan (Décines) avec le Théâtre des Célestins et le Centre Chorégraphique National de Rillieux La Pape-compagnie Maguy Marin ; du 25 au 28 mars à Espaces Pluriels (Pau) ; du 12 au 20 mai au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine ; du 2 au 11 juin, au Théâtre Dijon Bourgogne avec l'Opéra Dijon

Le Ricercar est une forme contrapuntique moins élaborée que la fugue, laquelle est plus tardive et exploite un thème générateur de façon systématique, alors que le Ricercar enchaîne des épisodes différents qui peuvent être sans lien thématique.

L'intitulé "Ricercar", s'il évoque ces mouvements d'entrelacs, de reprises, de diversités des sources et des dynamismes sonores, sera ici l'indication d'un "milieu", dérivé du mot lui-même. Ricercare : rechercher, faire le tour de, parcourir...

Cela, l'inscription revenant des figures, des corps, des vocables, dans l'apparaître de l'espace et du temps – délibérations sans cesse reprises, convoquées et révoquées du vif et du mort, des simulacres et des sens, des airs et des herbes.

Entretien avec François Tanguy

Depuis plus de vingt ans vous travaillez à partir de montage de textes de nature différente : poésie, roman, écrit philosophique, correspondance... Jamais sur des textes dramatiques écrits pour la scène. Pourquoi ?

François Tanguy : Appelons ce mouvement rhapsodique. On y entendra des vocables, issus d'écrits ou ressurgissant des mémoires du théâtre, de la pensée, du poème, des proférations diverses ou des modes dialogiques, mais le fond, s'il y en a un, phrématique, remonte à la surface fragmentée, de ce qui se constitue à vue en tant qu'expérience scénique du voir et de l'écoute. La parole est action au

présent, comme d'autres éléments physiques, de la "corporalité théâtrale". On pourra évoquer l'activité des sons, de la musique, de la sensation visuelle, des dispositions physiques et mentales non moins productrices de sens si l'on considère que le sens forme un milieu de transformations par la médiation d'expériences sensibles et non l'écran projeté des ordonnances signifiantes. D'un autre côté, la figuration par le drame est une des formes d'agencement de l'activité psychique à se représenter des corps, des idées, des affectss, des conflits, des "machinations", où le corps collectif se pense et se dépense en émotions transmissibles. De ce "dramatisme", nous en prélevons le prisme et si l'on peut dire le relevé des accessoires de la théâtralité tout autant comme arrière-champs qu'instruments du mouvement (Polonius ne s'est pas trouvé par hasard derrière le drap pour recevoir le coup de dague). Mais ce n'est plus un "il s'est passé", mais un "se faisant", dans l'entrelacs des actes et des perceptions délibérant "sur place", le jeu des apparences et des consistances. Porter l'accent comme "acte en soi" sur la construction d'un "nerf optique".

Comment naissent vos projets ?

De s'y engager sans projection présumée. Aller à la rencontre et, "faire mouvement", tenter, tout au moins d'en dégager les conditions dans l'espace et le temps, sans métaphore d'un au-delà et encore moins d'une imagerie des "sources" ou d'un argumentaire des motivations. Il y en a assez pour passer le temps. Aller à la rencontre, c'est précisément ne pas projeter, avant d'engager le pas, ce que l'attraction des corps et des éléments, des traversées et des résonances, vont orienter, redistribuer dans les parcours, les sédiments, les collisions, les accidents, du "milieu" qui se forme. Ce qu'on appellerait le motif, et maintenir alors une vitesse en alerte, au besoin en cassant des "installations" qui figent le mouvement dans le passif, le figuratif repassé, une simulation déguisée des expédients spectaculaires. Parce qu'alors on bouche le "nerf optique" et l'on regarde passer la fiction dans la vitrine. Ce qu'on appelle le "faire spectacle".

Vous avez aussi le désir de partager ce questionnement ?

Le questionnement, c'est d'une manière ou d'une autre ce qui nous arrive dès les premiers balbutiements de nos vies. On y met sans doute des formes, des règles, des temps et des lieux, mais qu'on le veuille ou non, c'est l'en commun le plus littéral ou disons littoral qui nous rassemble et nous confronte les uns aux autres aux choses, aux phénomènes, aux péripéties des affectss, des identités et des déclinaisons multiples dont nous faisons sens. Mais le questionnement, même et surtout pour une bouchée de pain, s'il sourd de la condition humaine, peut ronger ou figer sa vitalité expressive s'il prend l'allure d'un commandement, d'une démonstration imposée, d'une posture, d'une subordination. Et dans la situation théâtrale qui suppose un geste de "monstration" impliquant des corps, des signes, des procédés formels, l'exposition à ce risque est notoire. Et bien, préférons aller aux champs, s'inviter dans les champs de part et d'autre, plutôt qu'exhiber des questions sur des présents. Et, pour le dire autrement, les champs, cela se dit des corps, des voix, des langues, des luminosités, des sons, des graphies dans l'espace, des rythmes et des variations, des flux et des "subjectiles", des mouvements et des présences. Par là peut-être, au gré et au gué des perceptions se tisse le mouvoir des sens.

Mais vous avez déserté les lieux traditionnels du théâtre ?

Nous ne désertons pas les théâtres. C'est bien au contraire une contribution à persévérer. C'est aussi cela "aller dans les champs". Retisser des rapports entre le faire et le regard, l'écoute et le saisissement. Travailler à réinscrire cet "avoir lieu" dans le présent, l'effectuation de l'acte. Il y faut de l'espace et de l'air entre les signes et les corps physiques. Chercher les respirations au lieu de les mimer. Creuser dans l'espace un nécessaire "renversement" de l'illusionnisme et de ses codes. Cela suppose l'implication dans un même champ partagé des deux rythmes action-perception et d'une

interrogation sur ces dispositifs fictionnels. Il arrive que les scènes “classiques” ne se prêtent pas dans leur spatialité et leur “apparat” à telle possibilité, où l’espace est le site, l’établi de plain-pied à même le sol, de formation des “gestes” et des configurations du regard. Sans point de vue dominant et cependant œuvrant à porter aux seuils, des lignes de discernement, vers ce qu’on appelle le prisme “des variables, des variations, des variétés”, leurs “puissances” de diffraction. Le plateau, communément désigné, s’il est le lieu propulseur, la structure invitante, requiert des éléments animés de ne pas se prendre ou se laisser prendre pour les “sujets” ou les objets d’une intrigue énigmatique, voire d’une performance, enclos dans ses “références” ou ses postures d’un vouloir signifier, à déceler au gré des commentaires. Mais bien au contraire, (et au risque de malmenier des codes d’interprétation ou des schémas de compréhension), tendre à restituer l’aire de jeu des conduites sensibles à l’autonomie des spectateurs, des “regardants”.

Ricerca est-il un titre indicatif de votre démarche ?

L’intitulé indique un milieu polyphonique ou l’entrecroisement des voix, et de ce qu’on appelle musicalement les thèmes ou motifs, élabore un processus en transhumance. Une ligne de fugue. Mais ici, le mouvement n’en imite pas la forme appliquée au registre théâtral. De même que l’hybridité des matériaux ne cherche pas une fusion esthétique reproduisant par d’autres moyens tel “idéal expressif”. C’est avant tout mis en jeu, encore une fois, des instances orales, sonores, visuelles, où les enchâssements procèdent par poussées successives, reprises ; par à-coups, déplacements, fracturations, soulèvements, mobilités de l’œil et de l’écoute. Chercher les seuils, les lignes d’erre, les nœuds de passage, et relancer le “motif”. À la rencontre ré-insufflée de ceux qu’on appellera les “intercesseurs” : poètes, musiciens, penseurs, voix anonymes. Chercher les fréquences propices aux circulations des résonances, rappelant de la pointe extrême du présent aux gestes peints dans les grottes, les plis et les ressorts de l’en commun des sens. Pour autant que l’on veuille et veuille à maintenir ouvert le “nerf optique”, comme frayage de lumière, de rythmes, de condensations sensorielles, mémorantes et pensantes. En ricerca.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en février 2008

François Tanguy

*Le parcours théâtral de François Tanguy est indissociablement lié à celui de sa compagnie Théâtre du Radeau avec laquelle il invente depuis 1982 la totalité de ses créations. Véritable travail permanent de recherche sur la représentation théâtrale, questionnement sans cesse renouvelé “des possibilités de la dramaturgie”, c’est d’art qu’il s’agit ici et non de communication, de curiosité ludique et non de divertissement. Un art du théâtre revendiqué comme tel, d’un théâtre où il faut “être ensemble” pour visiter le lieu et le temps théâtral. Chaque œuvre de François Tanguy et du Théâtre du Radeau est le fruit d’une démarche patiente et collective, faite de recherche de textes, de musique et d’improvisation de jeu, ce qui explique la rareté des créations. Depuis *Mystère Bouffe* en 1986 jusqu’à *Ricerca* en 2007, c’est une œuvre unique qui nous est offerte, une œuvre qui creuse lentement son sillon. *Jeu de Faust* (1987), *Woyzeck-Büchner*, fragments forains (1989), *Chant du bouc* (1991), *Choral* (1994), *Bataille du Tagliamento* (1996), *Orphéon* (1998), *Les Cantates* (2001), *Coda* (2004), autant d’étapes, autant d’états des lieux d’une recherche qui entrecroise sans cesse tous les éléments de la représentation théâtrale.*

Les Rendez-vous de la pirogue

rencontres introduites par **François Tanguy** et **Emmanuel Wallon**

Chaque rencontre se déroule au Gymnase du Lycée Mistral. En regard de ces rencontres : projections de films et documentaires au Cinéma Utopia-La Manutention ou au Gymnase du Lycée Mistral.

C'étaient des réminiscences d'histoire qui venaient à moi, rocher par rocher, herbe par herbe, horizon par horizon. Je n'ai pas inventé l'apparition des Rois Mages : elle m'a été minutieusement imposée par un pays construit comme des pays de peinture, lesquels certes ne viennent pas de rien. Je ne crois pas à l'imagination absolue, je veux dire celle qui fait quelque chose de rien, pas une image mentale qui ne me paraisse le membre détaché d'une image agie et vécue quelque part. Et à leur tour ces images immenses, inhabitées m'en évoquaient d'autres qui furent autrefois peuplées, et leur vie m'en parut justement s'étaler sur un plan peu ordinaire.

Antonin Artaud, *Lettre à Jean Paulhan*, Paris, 4 février 1937

“Les rendez-vous de la pirogue” ne prétendent à aucune sorte de bilan des événements du siècle ou de comparaison entre leurs représentations respectives. Les œuvres citées ici, dont plusieurs ont été retenues dans la programmation des cinémas Utopia d'Avignon, constituent sans doute autant de vecteurs pour frayer à travers “un passé qui ne passe pas”. La rencontre avec leurs auteurs vise cependant moins à éclairer les éléments de l'histoire et les accidents de la mémoire qu'à chercher en commun ce qui peut refaire surface dans l'expérience individuelle ou dans la conscience sociale à la faveur d'un travail des formes. On y risquera donc quelques aller-retour entre ce qui se formule ou se figure couramment, d'une part, ce qui ne parvient pas à s'énoncer ou ce qu'il ne suffit pas de dénoncer, d'autre part.

Simple bivouacs au bord du Rhône, à l'invitation du Théâtre du Radeau, les cinq “rendez-vous de la pirogue” se veulent avant tout des occasions d'échange dans l'hospitalité.

Emmanuel Wallon

16 juillet

16h • CINÉMA UTOPIA-LA MANUTENTION • PROJECTION

en regard du Rendez-vous de la pirogue du 18 juillet

Des hommes qu'on appelle sauvages (1948-1950, 1h35), film d'**Alain Gheerbrant**
suivi d'une rencontre avec **Alain Gheerbrant**

18 juillet

11h-15h • GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL • RENDEZ-VOUS DE LA PIROGUE

Aller à la rencontre

avec **Alain Gheerbrant** écrivain, cinéaste, explorateur, **Jean-Pierre Krief** réalisateur et producteur, **Maguy Marin**, chorégraphe

en regard de ce Rendez-vous de la pirogue

Des hommes qu'on appelle sauvages (1948-1950), film d'Alain Gheerbrant • 16 juillet • 16h

19 juillet

11h-15h • GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL • RENDEZ-VOUS DE LA PIROGUE

Ce qui résiste

avec **Jean-Paul Manganaro** écrivain et traducteur, **Giorgio Passerone** traducteur et essayiste

en regard de ce Rendez-vous de la pirogue

15h • GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL • PROJECTION (DVD)

Sicilia ! si gira (1998, 1h20), film de **Jean-Charles Fitoussi**

21 juillet

11h-14h • GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL • RENDEZ-VOUS DE LA PIROGUE

Repasser la frontière

avec **Alain Joxe** polémologue, **Julio Laks** pianiste, **Louisa Marin** et **Edwige Gheerbrant**

en regard de ce Rendez-vous de la pirogue

14h • GYMNASSE LYCÉE MISTRAL • PROJECTION (DVD)

Rue Santa Fe (2007, 2h40), film de **Carmen Castillo**

22 juillet

en regard du Rendez-vous de la pirogue du 23 juillet

9h • GYMNASSE LYCÉE MISTRAL • PROJECTION (DVD)

Sablé sur Sarthe, Sarthe (2007, 1h35), film de **Paul Otchakovsky-Laurens**

11h-15h • GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL • RENDEZ-VOUS DE LA PIROGUE

Soulèvement des traces

avec **James Burnet** journaliste, **Paul Otchakovsky-Laurens** éditeur

en regard de ce Rendez-vous de la pirogue

• *S21, La machine de mort khmer rouge* (2002), film de Rithy Panh • 23 juillet • 16h

• *Sablé sur Sarthe, Sarthe* (2007), film de Paul Otchakovsky-Laurens • 22 juillet • 9h

23 juillet

11h-15h • GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL • RENDEZ-VOUS DE LA PIROGUE

Retour aux lieux

avec **Jacques Delcuvelier** metteur en scène, **Jean-Christophe Klotz** cinéaste

en regard de ce Rendez-vous de la pirogue

• *Kigali, Des images contre un massacre* (2005), film de Jean-Christophe Klotz • 24 juillet • 16h

• *Rwanda, À travers nous l'humanité* (2004), film de Marie-France Collard (Groupov) • 23 juillet • 15h

15 h • GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL • PROJECTION (DVD)

Rwanda, À travers nous l'humanité (2004, 1h45), film de **Marie-France Collard** (Groupov)

16h • CINÉMA UTOPIA-LA MANUTENTION

S21, La machine de mort khmer rouge (2002, 1h40), film de **Rithy Panh**

24 juillet

16h • CINÉMA UTOPIA-LA MANUTENTION • PROJECTION

Kigali, Des images contre un massacre (2005, 1h35), film de **Jean-Christophe Klotz**

et

20 juillet • 17h • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **François Tanguy** et des membres de l'équipe de *Ricerca*, animé par **Bruno Tackels**

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2007, près de 13 millions d'euros à 1 000 projets dans différents genres artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 7 000 artistes.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

